Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 147 (2002)

Heft: 2

Buchbesprechung: Les actes du Symposium 2000 du Centre d'histoire et de prospective militaires... : Réflexions sur la guerre totale

Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les actes du Symposium 2000 du Centre d'histoire et de prospective militaires...

Réflexions sur la guerre totale

En février 2000, le Centre d'histoire et de prospective militaires et, quelques mois plus tard, la Commission internationale d'histoire militaire consacraient leur colloque au problème de la guerre totale[1]. Bien que ce soit Robespierre qui ait parlé, le premier en français, de «guerre totale», de lutte à mort contre les tyrans, de levée en masse et de réquisitions, la guerre totale semble correspondre à une forme de conflit propre à l'âge industriel et à l'époque des Etats-nations: après les prémisses de la décennie 1860-1870 aux Etats-Unis et en Europe, 1914 marque un basculement et la guerre totale se révèle pleinement entre 1939 et 1945. Pourtant depuis l'Antiquité, elle a existé sous des apparences sans doute différentes.

Col Hervé de Weck

Athènes, durant le siècle et demi qui va des guerres médiques à la bataille de Chéronée, guerroie en moyenne plus de deux années sur trois, sans jamais jouir de la paix pendant dix années consécutives. Comme Sparte, elle fait appel à une grande partie de la population active. La logistique s'avère un paramètre souvent ignoré de la guerre totale. La mobilisation de toutes les ressources apparaît dès l'époque des guerres médiques, car c'est une telle mesure qui permet à la cité d'Athènes de défaire l'armée du Grand roi.

La «Pax romana», célébrée par la propagande de l'Empire, apparaît comme un mythe, dans la mesure où elle fait abstraction des conflits latents ou déclarés qui, pendant plusieurs siècles, mobilisent l'ensemble des citoyens et imposent le maintien sur pied de guerre d'une armée de 300 à 500000 hommes.

Au Moyen Age, le chevalier, guerrier professionnel accompagné de quelques valets d'armes, ne compte guère que sur quelques corporations d'artisans, mais la mobilisation des esprits prévaut, admise notamment par Grotius. La croisade contre les Albigeois, au début du XIIIe siècle, prend une dimension de guerre totale, parce qu'elle implique la totalité de la population attaquée, dans sa vie, ses ressources, sa conception du monde, et qu'elle compromet durablement le développement de la civilisation occitane...

De tout temps, les guerres civiles ont été les plus affreuses, donc les «plus totales». Après 1945, les guerres de «libération» ou de «décolonisation» s'en prennent à la substance même des peuples concernés. L'enjeu consiste à en prendre le contrôle, non plus à vaincre en rase campagne, comme à Koursk ou à El Alamein.

Quelques paramètres de la guerre totale

- Buts politiques globaux, «totaux» ou «totalitaires»
- Idéologie et propagande
- Levée en masse
- Mobilisation des ressources
- Utilisation des armes de destruction massive
- Massacres et génocides
- Organisation de la paix

1954-1962: guerre totale en Algérie?

Pour des raisons politiques et judiciaires, les autorités françaises de l'époque considèrent l'intervention armée en Algérie comme une simple «opération de police» dans une partie du

[1] *Pour le compte rendu du XXVIe Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire à Stockholm, voir* RMS, *juin-juillet 2001.*

territoire national. Ce «conflit de faible intensité» dans le contexte de la décolonisation ne prend-il pas, si on y regarde de près, la dimension d'une guerre totale, bien qu'il ne se joue pas dans des affrontements formidables entre armées dotées d'une grande puissance de feu et qu'il ne mobilise pas les ressources comme les guerres totales «classiques»? Quoi qu'il en soit, la guerre d'Algérie ne se déroule pas sous la direction ferme de l'autorité politique, du moins du côté français.

L'armée française, comme l'armée de libération nationale (ALN), mène une guerre psychologique et veut contrôler les populations. Elle n'hésite pas à déplacer des civils dans des camps pour empêcher qu'ils aident les «terroristes». Les généraux et les colonels français cumulent les pouvoirs civils et militaires; il en va de même pour leurs homologues de l'ALN. L'utilisation du terrorisme par l'ALN justifie le quadrillage des villes par les militaires français, le recours aux «interrogatoires poussés», à la torture et à la répression. Le fait que 100000 Algériens combattent, en 1960, du côté des Français s'explique peut-être par la guerre psychologique menée par l'armée française, mais surtout par les violences et le terrorisme de l'ALN, qui visent autant les Algériens que les «pieds noirs».

Au niveau de l'idéologie, la guerre est totale, puisque les Français d'Algérie et les militaires luttent pour une «Algérie française», contre l'hypothèse de «la valise ou du cercueil», pour les valeurs de l'Occident, contre le «virus communiste». Le Front de libération nationale, lui, veut l'indépendance totale de l'Algérie. Chez les protagonistes, civils et militaires, il n'y a pas de place pour des compromis avec l'adversaire.

Un document destiné à la formation des officiers français stipule à l'époque que «la guerre d'Algérie est totale, car elle intéresse tous ceux qui l'habitent et que la lutte s'y déroule sur tous les plans et fait usage de toutes les armes.» Du côté du Front de libération national, le texte appelé «Plate-forme de la Soummam» proclame qu'il «s'agit d'être présent partout. Il faut organiser, sous des formes multiples, souvent complexes, toutes les branches de l'activité humaine.»

Education en vue de la guerre totale en RDA

En République démocratique d'Allemagne (Allemagne de l'Est), l'expression «guerre totale» n'apparaît pas dans la littérature relative aux questions de défense. Dans la langue de bois officielle, on dit «défense socialiste du territoire», qui englobe en fait tout le potentiel économique du pays et toute la population. La notion de «guerre totale» n'en demeure pas moins le moyen de remporter la victoire sur l'impérialisme capitaliste.

Dès la création de la RDA, la jeunesse est intégrée dans le système de défense qui prévoit la formation morale et physique des enfants et des adolescents, avant qu'ils ne soient appelés sous les drapeaux et qu'ils n'endossent la «livrée d'honneur». L'éducation doit rassembler la jeunesse, qui est «la réserve de combat du parti», autour du projet de «construction du socialisme», lui présenter un avenir prévisible, en faire le moteur de la «lutte des classes», notamment à l'égard de l'Ouest qui doit s'attendre, prétend Erich Honecker, à ce que «le socialisme vienne frapper à sa porte.» L'embrigadement de la jeunesse relève du parti, des forces armées et de l'éducation populaire. Depuis le jardin d'enfant, il y a dans les écoles un programme de préparation militaire en partenariat avec les forces armées, la protection civile, qui vise à ce que les jeunes s'identifient à l'Etat-parti.

Ce processus se heurte à une opposition que les autorités n'ont jamais pu faire taire malgré la répression, et qui s'exacerbe au début des années quatre-vingts. Voilà la raison pour laquelle les dirigeants craignent que les soldats est-allemands entrent en contact avec la population ouest-allemande en cas d'offensive du Pacte de Varsovie ou que des soldats de la Bundeswehr entrent en contact avec la population est-allemande en cas «d'agression capitaliste». La volonté de «guerre totale» de la «démocratie populaire» allemande échoue, parce qu'il y a un grand fossé entre les dirigeants et la société civile.

Islamisme et djihâd

L'histoire montre que l'islam n'est pas une religion belli-

queuse. Le monde musulman ne forme pas un grand ensemble, uni et cohérent, mais une multitude «émiettée» d'Etats qui, depuis longtemps, s'opposent, parfois de manière violente. Des concepts occidentaux comme l'Etat-nation ont pénétré le monde musulman, contribuant à le déstabiliser.

L'intégrisme ou l'islamisme, en fait une conception dévoyée de l'islam, fait fi du facteur temps dans une lecture rigide du Coran. Ces mouvements, rigoureusement organisés, travaillent dans les milieux sociaux «abandonnés» par les autorités politiques en place. La période post-coloniale, avec les motifs de désenchantement qui se multipliaient, leur a donné vigueur et virulence. Ils multiplient les appels à la guerre sainte, à la guerre totale!

Le Sultan de Constantinople avait lancé un tel appel pendant la Première Guerre mondiale, sans succès véritable: il n'y a véritablement «djihâd» que lorsqu'il en va de la défense de la nation. Malgré les décrets de dignitaires religieux, les appels à la guerre sainte et les discours religieux ou politiques, les conflits qui impliquent des musulmans ne sont pas forcément des guerres totales.

Vers une mutation du phénomène-guerre?

La guerre froide s'inscrivait dans la logique de la guerre totale de l'ère industrielle. La chute de l'empire soviétique semblait mettre fin à l'idée même de guerre totale. Après quarante années de dissuasion nucléaire, une autre forme de guerre apparaît, visant à imposer des types de société. Y répondre exige de nouveaux principes pour guider l'action militaire sur le terrain, la stratégie classique étant devenue obsolète. Le but n'est plus la victoire, car il importe de gérer l'énergie et la violence sociales plutôt que de livrer bataille. Comme le disait Alain Joxe, on a passé d'un système d'hégémonie par l'ordre à un système d'hégémonie par le désordre.

Dissolution de sociétés, implosion de nations, diffusion extensive de la violence dans le corps social, armement incontrôlé de mafias, de mouvements paramilitaires marquent la fin du XXe siècle, L'Etat national a perdu le monopole de l'utilisation de la violence, et cela rend certaines situations chaotiques. La notion d'ennemi ou d'adversaire devient de plus en plus floue. Pourtant ne s'agit-il pas toujours de guerre totale, bien qu'on parle de guerres de survie, de guerres de religion, de guerres idéologiques à composante religieuse?

Le principe «Croître ou disparaître» tend à s'imposer dans la jungle planétaire et, dans la foulée, deux formes de conflit silencieux, la guerre économique et la guerre de l'information qui apparaissent également totales. Des Etats, même démocratiques, prennent en charge le renseignement économique. Ils n'hésitent pas à utiliser des organisations non gouvernementales qui ne s'en rendent pas toujours compte, voire des cabinets d'avocats d'affaires, spécialisés dans le *lobbying*. L'affaire des fonds en déshérence, qui a frappé la Suisse, n'est-elle pas une guerre économique menée par un Congrès juif mondial, soutenu dans les coulisses par l'administration Clinton? Les moyens restent ceux de la guerre froide,

Facteurs de guerre totale aujourd'hui

- Tensions ethniques, occupation de la terre
- Prétentions à l'indépendance ou à l'autodétermination
- Déséquilibres et pressions économiques
- Disparités du bien-être, raréfaction des bases existentielles naturelles
- Migrations incontrôlées
- Catastrophes naturelles et anthropiques
- Guerre moderne (guerre aérienne, guerre à courte distance)
- Dissensions idéologiques et religieuses
- Volonté de puissance de groupes non étatiques
- Menaces de boycott
- Prolifération de moyens de destruction massive
- Vulnérabilité des infrastructures informatiques et de communication
- Terrorisme, extrémisme violent
- Crime organisé

mais ils servent à atteindre des objectifs économiques...

Si les guerres internationales se raréfient depuis le début des années 1990, les conflits internes se multiplient, révélant des processus de décomposition et de recomposition de nombreux Etats selon des «logiques de marché». Le phénomène de «balkanisation» s'explique par la mondialisation, l'exemple-type étant celui de la guerre du Liban, mais le risque ne concerne pas seulement les Etats pauvres! L'Europe le subit en Irlande, en Corse, dans le pays basque...

Une question de perception

La guerre totale ne serait-elle pas une volonté jusqu'au-boutiste des responsables politiques et militaires, à laquelle doivent communier de larges parties de l'opinion publique. Depuis les années 1960, la défense générale suisse, expression préféré pour des raisons psychologiques à celle de guerre totale, ainsi que l'Armée 61 correspondent à ce principe. Les plans d'offensive contre l'Europe occidentale, publiés après l'implosion de l'Union soviétique, ont montré que l'image de la menace correspondait à la réalité.

On peut pourtant se demander si, en cas d'invasion, le peuple suisse aurait mené une guerre totale contre les forces du Pacte de Varsovie. Moins peut-être qu'entre 1940 et 1944 contre les forces nazies, lorsqu'un paysan de Vicques, près de Delémont, mobilisait avec un couteau de boucherie dans son sac à poils, afin de ne pas tomber vivant en mains allemandes, après avoir épuisé ses munitions.

N'y a-t-il pas toujours un fossé plus ou moins large entre les conceptions des dirigeants et l'action des combattants et des civils pendant un conflit? En définitive, y a-t-il eu, dans l'histoire une guerre vraiment totale?

H. W.

Pour commander les actes des deux colloques consacrés à la guerre totale

■ *Guerre totale. Clés pour une mutation au seuil du XXIe siècle.* Actes du Symposium 2000 du Centre d'histoire et de prospective militaires. Pully, 2001. 500 pp. Commande au Centre d'histoire et de prospective militaires, Case postale 618, 1009 Pully.

■ *La guerre totale.* Actes du XXVIe Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire. Stockholm 31.7. - 4.8.2000. Stockholm, 2001. 452 pp. Commande au colonel Dominic Pedrazzini, Bibliothèque militaire fédérale 3003 Berne fax: 031/324 50 93, e-mail: Dominic. Pedrazzini@gs-vbs.admin.ch)